

MAURICE COTON

# LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 6

LES COLLIERS D'ORÉE

## SIGNES DE VIE

*Il m'arrive de m'exprimer de façon à être seul à me  
comprendre et penser : voilà ce que j'ai voulu dire.*

Signes de vie

A croire qu'ils mettront un terme

Dans la condition des féminins

A une forme de conjugaison

A la troisième personne du pluriel

Où les cultures anciennes

Font des promesses récentes

Et des fautes d'orthographe

Partout se répand l'idée

Qu'une langue pourrait mourir

Par l'intrusion de mots étrangers

Dites-moi que je ne suis pas seul

Devant l'horizon ouvert

## **DES AILES AU COU**

Au moment de se porter en tête  
L'amour voit ses forces s'échapper  
Avant de ne plus rien éprouver  
Sinon la sensation furtive  
De franchir un seuil sans retour  
Et d'être enfin apte à suivre  
La voie tracée par l'enfance  
Depuis qu'au début de la vie  
On se défend de crier grâce  
Pour fausser compagnie à l'esprit

## DÉFENSE DE

L'ennemi d'hier à l'asile  
D'aujourd'hui sous les décombres  
Va peut-être me contraindre  
Avant de m'établir dans les environs  
Comme d'autres s'appuient sur le vide  
Repus de guerres antérieures  
Chaque jour j'apprends à aimer  
J'apprends à perdre le sens  
Car j'aime parce que je doute  
Et qu'à l'appel de l'aventure  
Il m'arrive encore de franchir le seuil  
Qui parle tout seul des étoiles

## L'ADDITION

Mais rappelle-moi ton malheur  
Tu n'es pas seul à l'avoir  
En ville la nuit tombe si vite  
J'ai oublié ce qui s'était passé  
Puis mon attention s'est portée  
Sur un recueil de proverbes  
Du monde entier permettez  
Pareil à un livre de records  
Pas chouette d'oublier le malheur  
De le laisser traîner dehors  
Ou à côté d'un étui à lunettes  
Pourquoi ne pas tout refaire  
Le mariage n'a pas eu lieu  
La corvée de vivre en cage  
Va décrocher le téléphone  
Pour commander l'addition

## **MON DÉSARROI**

Depuis que nous avons ouvert  
Sur le livre de nos lèvres  
Les couvertures de l'amour  
Un drap dont le lieu voisin  
Oscille entre rage et rouage  
Sans proposer la moindre trêve  
J'entends retentir l'alarme  
Ma chambre ne sera pas sûre  
Il n'y a que toi qui décides  
Qui désarmes et désempares  
L'idée de ce rayonnement  
Dans un calme circonflexe

## **DEVINETTE**

L'air de rien

Elle arrondit

Les angles

Du ruban adhésif

## GRIS ARGENTÉ

Certaines vies sont courtes  
D'autres plus courtes encore  
Mais les plus courtes de toutes  
Jamais nous ne les connaissons  
Elles s'échappent là-bas  
Sur les ailes d'un papillon  
Ne cherchez pas la morale  
Cette tache de vin s'étend  
A la nappe du salon  
Où repose le faire-part  
Reçu en plein cœur  
Au courrier du matin

## CONSEIL DE FAMILLE

Ces mots qui me sortent de la tête  
Traversent le vide  
Trouvent son contraire  
Ils me sont dictionnaire  
M'encyclopédisent  
Bonbons et nanars d'un âge idéal  
Et résonnent dans ma quête  
A dénommer le monde  
A balayer les rues  
Un jour fait de gens  
Un autre fait d'absence  
Jamais semblables  
Toujours très proches  
Oui je sais mes faiblesses  
J'attends mon tour  
Je coupe à cœur  
Dire que je ne suis pas en forme  
Relève du bon sens  
Et ainsi de suite

## TURBULENCES

Dans les moments difficiles dit-on  
Il reste toujours une part du festin  
Qui échappe aux convoitises  
Tandis que quelqu'un se dévoue  
Pour divertir les hôtes de passage  
Sans faire disparaître la douleur  
Avant de passer le flambeau  
Au retour de l'enfant prodigue  
Qu'on ne reverra plus qu'un jour  
Malgré les incantations au débit  
Et c'est pourquoi chacun perd espoir  
De se brûler au feu de l'action  
Dans l'idée d'être passé à travers  
Si l'on assiste à un sauvetage

## LA COMPLAINTE DU SERVICE

Quand je cherche à comprendre mon temps  
Je tombe amoureux d'un champ de luzerne  
Où viennent les alouettes plonger sur mes cils  
Il fait un soleil qui m'abandonne la partie  
Dans l'image de mon double miroitement  
Oh les fraises me parlent à voix haute  
De l'art de mûrir dans les embrassements  
Alors qu'un terrier m'appelle en son sein  
Pour m'étourdir à m'enflammer les sens  
Jaunes au lieu d'être plus vifs encore  
Là où le monde perpétue ses labyrinthes  
Comme d'épatantes revanches sur les moissons  
Le présent aujourd'hui me prend à son service  
Il se peut qu'il me garde mieux sous sa coupe

## ÉCHO

Vivre ensemble

C'est étrange

Occuper

Les nuages

Sentiment

Rien de plus

Né matin

Mort à bord

## ARTABAN

Peu importe le voyage que tu commences  
Il finira tout de suite peut-être  
A la vision des clôtures  
Là-bas hautes  
Ici basses  
Elles te diront des choses que tu ne diras à personne  
Et elle et toi vous serez quittes  
Mais si tu continues ta route  
Car une force irrésistible pousse toujours vers l'amont  
Les chercheurs de clôtures  
Encore plus loin  
Tu te retrouveras dans un pays qui te fera penser à un jardin  
Peuplé d'amoureux serrés les uns contre les autres  
Dont la conscience agacée te préviendra  
Que leurs bras sont les forces attendrissantes des plus vilaines clôtures  
Et toi tu te remettras de ta fierté  
Avec les domestiques et les poules mouillées

## DE BONNE HUMEUR

Avec un parapluie de couleur violette  
Un petit parapluie passe-partout  
Mais tout est toujours trop petit dans la vie  
Parce qu'on ne l'imaginait pas ainsi  
Ou qu'on n'avait pas pensé plus tôt  
A ne pas être dérisoire dans l'arbitraire  
A ne plus croire qu'en sa propre souffrance  
Si forte que seul l'oubli la calmera  
A se faire de la vitesse une idée  
Non plus accompagnée d'un bruit croissant  
Mais d'un ballon qui gonflerait jusqu'au ciel  
A essayer de trouver les mots justes  
Devant quelqu'un qui vous coupe la parole  
Et vous envoie méchamment promener  
Bien que l'on s'acharne à poursuivre un but  
En se déballonnant chaque jour davantage  
Tantôt insultant tantôt charmant le hasard  
Qui s'est lui-même fait tout petit  
Face aux vieilles coutumes lucratives  
Tenaces comme les touches de la télécommande  
Quand on allume son poste en famille  
Et que débute une émission pour la jeunesse  
Avec ce parapluie on attend mieux l'éclaircie

## **REFLETS**

Des nuages bas et gris  
Au ciel font des retouches  
Qu'on prend pour des oiseaux  
Qui rentrent au garage  
Où se réparent épars  
Les mystères de la vie  
Sous les menaces voilées  
Des mascottes dessinées  
Sur les ailes des voitures

## L'ÉCRAN D'ARRÊT

Pour une caméra  
A la crosse montée  
Sur du bois plutôt vert  
Mon étrange destin  
S'approche des machines  
Et sans rien rameuter  
Sort des files d'attente  
Avec le grand regret  
De n'avoir jamais su  
Faire son propre film  
Qu'en le prenant aux autres  
Et il me réinvente  
Un réalisateur  
Dont la vie se déroule  
A parler en dormant  
Confiante qu'aucun rôle  
Ne se conformera  
A la croisée des rêves  
Où lorsque l'on exprime  
Des causes à des ânes  
On s'expose aux vains crimes  
Noirs de la toile blanche

## LA TRANSGRESSION

L'autre jour je formais à moi seul le projet insensé  
De reporter tout mon travail à l'étage supérieur  
C'était un beau dimanche ensoleillé de printemps  
Les gens du métier avaient lâché la horde des collégiens  
Je ne me sentais que cœur à l'ouvrage et optimisme  
Qui n'a pas survécu à cette heure délice de l'attente  
Où jamais la blessure ne sera si forte qu'elle saigne  
Et distingue les bons des mauvais coups du sort  
Il est dommage d'en abandonner les parties en cours  
De ma fenêtre se détacheront mieux les idées une à une  
Elles voulaient m'enrôler pour de graves entraves à la discipline  
D'aucunes agitaient nerveusement des drapeaux bariolés  
Dont je ne pouvais plus discuter l'horreur prémonitoire  
Au détriment de ma curiosité habituelle comme  
Poussée par une envie d'égarement et de métissage  
Et il ne me resterait plus que cela à faire et refaire  
Sans être rayé des listes ordinaires promises aux esthètes  
Un simple escalier me séparait donc de ce maudit partage  
Aux quittances pendues sur le fil de la spiritualité  
Sous un éclairage glauque rallié à la mathématique  
Dans l'esprit du miroir qui perd l'esprit mais pas la mémoire

## LA BATAILLE

Un peu de malheur qu'on nomme malchance  
Donne des idées qui ne donnent presque rien  
Sinon des messages codés sans destinataire  
Quiconque s'en offusque se prépare au pire  
Ce qui n'est jamais qu'une façon de se connaître  
Avant de montrer son vrai visage d'archange  
Laisse au bon vouloir de sa coquille vide

Mais que faut-il donc chercher dans ce terrier  
Où le maître durcit brusquement le ton  
Et se mélange au peuple en brandissant un sceptre  
Pour que la foule se disperse avec délicatesse  
Les reins trempés de sueur froide recyclée  
Les omoplates érigées en crosse d'églantine

Le jour se lève sur les hérauts qui n'ont rien trouvé  
Ou seulement sous forme de solutions imaginaires  
Assorties de bérets et barrettes en argent  
Livrés en même temps que les uniformes kaki  
A des interprètes qui vont devoir copier  
Les erreurs tout auréolées de taches

## ALCOOLS

J'ai rencontré des gens qui buvaient de l'alcool  
Beaucoup en buvaient beaucoup sans le reconnaître  
Jamais je n'ai vu l'un d'entre eux me dire d'emblée  
Qu'il était alcoolique et atteint de ce mal

Je ne lui aurais moi-même pas demandé  
Tant l'idée m'aurait paru incongrue d'affronter  
Cette vérité avant de la recueillir flapie  
Ainsi qu'une tortue de mer échouée sur la rive

Eux ils préfèrent les comptoirs dont les carapaces  
Les protègent aux coudes de tous les sobriquets  
Et il en existe pour désigner les ivrognes  
Aujourd'hui le choix se porte plutôt sur poivrot

Mais que peut-il dissimuler de leur torture  
Leurs envies leur donnent goût à l'inachevé  
Les voyant saouls je me demande s'il leur manque  
Leur boisson ou s'ils ont franchi un seuil ou quoi

Sans parler des ravages causés par ce fléau  
Je cherche à savoir comment j'ai échappé au piège  
Et contourne la solution en me réfugiant  
Dans les intentions d'un comité de soutien

Aux anciens buveurs regroupés en amicale  
Et je fais de mon mieux pour rester le plus proche  
De tel ou tel qui a cédé à la tentation  
Jusqu'à en mourir et laisser l'œuvre se poursuivre

## **MAGNANIME**

Bobards à bâbord  
Sens du rituel  
Des remaniements ministériels  
Que mon père m'expliquait  
En prenant soin  
De verser sur les mots  
Un café inflammable  
Désopilant  
Où beaucoup d'arnaqueurs  
Au grand cœur  
Enfonçaient d'aiguisement  
Leurs lames d'apparats  
Pour se dépêcher  
Il disait se magner  
Vers le découragement  
Magnifique  
En hissant  
Au bout d'une perche  
Le froc de la politique  
Comme seul étendard  
En parlant de la liberté  
Dans une langue étrangère  
Qui attise  
Des feux de détresse

## COMPÈRE L'ENNUI

Du bonheur ou du malheur  
Qui rend le plus malheureux  
M'a demandé compère l'ennui  
Avec son air des mauvais jours  
Le poing levé vers le ciel

Et je lui ai répondu  
Peu m'inspire ta question  
Entre bonheur et malheur  
Quand les passions se déchaînent  
Les armes remplacent les formes

Au lieu de te lamenter  
Tu devrais faire comme moi  
M'a ordonné compère l'ennui  
En se signant de la croix  
Qui annule les commandes

## LE CHAT

Par l'étroit mouchoir de la fenêtre  
Le chat raconte sur tous les toits  
Qu'il a pratiquement accompli  
La moitié du chemin mais pas plus  
En rencontrant quelqu'un qui confond  
Sa mémoire avec son seul oubli  
Et qui attribue au miaulement  
La définition du point final  
Une fois devenu étranger  
Comme de voir s'effacer la griffe  
Sur la gouttière ou sa sœur siamoise  
Pour le prétendu arrangement  
De ne pas repartir au refuge

## JAMAIS DE LA VIE

Nous nous sommes alignés  
Sur le bord d'un précipice  
Je ne sais plus qui a dit  
Je veux connaître vos peurs

Sur ma droite et sûre d'elles  
Une voix s'est élevée  
Elle a parlé de l'amour  
Qu'il était grand cet effort

Mais le doute s'éteint vite  
Et t'invite s'il t'envoûte  
A répondu le cadet  
L'œil fixé sur des brins d'herbe

Puis quelqu'un en qui j'espère  
A fait un pas en arrière  
Et pour rentrer dans le rang  
A fait un pas en avant

Moi je n'ai jamais souffert  
Autant que lorsque mon père  
A mis la clé sous la porte  
Et ses jambes à son cou

Ce témoin était en transes  
A eu droit aux remontrances  
Je crois bien que c'est ainsi  
Que chaque esprit s'amincit

Mon tour n'était pas venu  
Que le plus discret de nous  
M'a coupé net la parole  
Par crainte de ne rien dire

Moi chaque fois que j'écris  
Je tremble comme une feuille  
Ai-je eu l'air de raconter  
Par crainte de trop en dire

Enfin au bout de la langue  
Nous avons tous suspendu  
Le précipice en un mot  
Pour y voir nos peurs pourrir

## SONNET DU POINT DE VUE

Figure de style

Dans les hauts prés

La roue d'une bicyclette

Continue de tourner

Plutôt que de laisser

Un fond de mémoire

Se matérialiser

Pour s'affranchir

Du point de vue

Qu'on abrège

D'un secouriste

Peint en rouge

Devant le stop

Ecrabouillé

## POUR RAISON DE SANTÉ

Nous qui avons reçu nos premiers soins  
Comme nos premières leçons  
Sous les combles d'un majestueux parloir  
Qui protégeait nos premières peurs  
Que nous jugions à tort effrayantes  
Sans les avoir vérifiées ou comparées  
Parce qu'il en existait de bien plus terribles  
Et parfois plus encore pour les autres que nous-mêmes  
Mais cela n'a jamais pu nous rassurer  
Eh bien aujourd'hui nous repartons de rien  
Nous disons même que rien n'a changé en nous  
Que tout ce que nous avons trouvé sur notre réseau  
Et qui n'avait rien à y faire  
Reprend sa place dans notre tête  
Au même titre que le sens du sacrifice  
Par lequel nous sommes revenus sur nos paroles  
Plus vite encore que nous l'aurions pensé  
Après avoir repassé sur nos écritures  
Détecté des failles dans nos ordonnances  
Et enduré des souffrances aux limites des miroirs  
De telle sorte que nous nous demandons maintenant  
Si nous avons vraiment vécu  
Si nous sommes décidés à nous entretenir  
Si le trouble qui nous agite  
Est une proie dans une toile d'araignée  
Si nous allons enfin stupidement nous taire  
Et planter le silence en terre  
Dans la transparence d'un bocal  
Sur l'étiquette duquel nous figurons  
Fleurons des produits du *tairoir*

## INFRA ROUGE

Lors de l'inauguration au public  
De l'élargissement de la bretelle d'accès  
A l'autoroute maintenant banalisée  
Qui rapprochait le hameau de mes grands-parents  
Au village de cette drôle de tante  
Ne m'a-t-elle pas offert un vase de Chine  
Le jour anniversaire de mes dix-huit ans  
En me disant qu'il me servirait plus tard  
A regarder les vivants comme s'ils étaient morts  
Afin de leur vouer une admiration intemporelle  
J'en ai toujours éprouvé pour les orateurs  
Le maître de cérémonie qui officiait  
Ne s'était pas aperçu le moins du monde  
Que la sono de la tribune se dérégla  
D'autant moins que le directeur des ponts  
Avait déclenché un fou rire général  
En nous montrant les bretelles de son pantalon  
Pour figurer la prouesse de l'ouvrage réalisé  
Son élasticité comme sa robustesse  
Mais l'hilarité contagieuse s'était éteinte  
Un homme cagoulé en treillis de parachutiste  
Avec une cocarde tricolore sur son béret  
Venait de hurler dans un porte-voix puissant  
Circulez braves gens et laissez-moi passer  
C'est encore un coup du groupuscule Infra-rouge  
Alors chacun en son for intérieur s'est rappelé  
Que ces fameux terroristes ont tout mis en œuvre  
Pour mener en bateau les sphères des nantis  
Puis un électricien avait réparé la panne  
Sous les acclamations des convives éberlués

## FAUTE DE MIEUX

On était parti en classe de neige  
Avec mes deux sœurs  
Dont l'une sortait d'une maladie  
Qu'on avait qualifiée de sérieuse  
Faute de mieux

Pour une inconnue  
Qu'on avait retrouvée hagarde  
Les habits pleins de sang  
On avait prôné la clémence  
Faute de mieux

Dans une sorte de réfectoire  
On s'était mis à part  
Les pieds contre une table  
Où deux ombres s'embrassaient  
Faute de mieux

A proprement parler  
On avait ressenti une douleur  
Ou n'était-ce qu'un plan  
Pour moins dépérir  
Faute de mieux

## LES PREMIÈRES SALLES D'ATTENTE

On peut monter très haut sur l'échelle  
Sans jamais voir les salles d'attente  
On peut entrer dans bien des maisons  
En restant toujours entre deux portes

Je me suis souvent mis en chemin  
Vers un espace qui mène ailleurs  
De surcroît j'ai aimé m'y tenir  
En laissant le temps s'y écouler

En laissant aussi venir à moi  
Un de ces rêves qu'on abandonne  
A son secret de fabrication

Non loin d'un point de regroupement  
Où pour cette fois je reste seul  
A faire comme si rien n'était

## LES SALLES D'ATTENTE SUIVANTES

On peut monter très haut sur l'échelle  
Sans jamais voir les salles d'attente  
On peut passer le seuil des maisons  
En restant toujours entre deux portes

Je me suis même mis en chemin  
Vers un espace qui mène ailleurs  
Là où je saurai bien me tenir  
En laissant le temps s'y écouler

En laissant aussi venir à moi  
Un de ces rêves qu'on abandonne  
A l'avantage des vestibules  
Pour rester seul à faire des bulles

N'importe quel livre me tend l'ouïe  
M'inspire de belles aventures  
Héros qui errez en notre nom  
Délivrance de gré ou de force

Je fais comme si de rien n'était  
J'envoie mon esprit divagateur  
Franchir un à un les crans d'arrêt  
Et recevoir des coups de crayons

## LES PETITES MANIES

Les gens affublés d'un diminutif  
Ont tendance à asseoir  
Leur étoffe légère  
Sur les bords d'un canapé  
Recouvert d'un couvre-lit  
En velours blanc crème  
Sur lequel jappe un chiot  
Aux longues oreilles  
Qui balaient de long en large  
Toute la mélancolie  
Maîtresse du monde  
Avec ses airs de diva  
Ses pupilles dilatées  
Comme des fautes de goût  
Au terme d'un spectacle  
Autrement désopilant

## LES CHAMPS D'HONNEUR

Le poing levé en l'air  
Sur les charniers de l'horreur  
Ils ne le font pas  
Me répètes-tu sans cesse  
En me parlant de leur âge  
Et moi je n'y comprends rien  
Par les temps qui courent  
Ou qui restent plantés là  
Comme des ambulances  
En panne de sirènes  
Pour avoir les symboles  
Puisqu'on ne parle jamais  
Jamais de la même chose  
Jamais dans le même ordre  
Qu'un doigt coincé dans la porte  
Retentit beaucoup plus fort  
Que celle du labyrinthe  
Où demain je me résigne  
Je remballe ma révolte  
A moins que tu m'autorises  
A raisonner de travers  
Comme un bref aperçu  
De l'immense talent  
A l'œuvre insoumis

## DOUBLE SENTIMENT

Quand le prétendant au conseil  
A bout d'arguments nous parlait  
Des minorités opprimées  
Il nous touchait droit en plein cœur  
Et il pouvait lever la voix  
Nous ne l'écoutions plus du tout  
Tant nous étions sincèrement  
Proches de ces gens en détresse  
Au point de leur donner nos vies  
Si on les avait demandées  
Mais ce qui nous préoccupait  
C'était le sentiment bizarre  
Et par certains côtés lyrique  
Que nous ne savions expliquer  
Ni avouer à nos amis  
D'envier leur déplorable sort  
Pour accompagner leur révolte  
Nous qui incarnions l'opulence  
Ou même le bonheur de vivre  
Et pour partager leurs espoirs  
Au-delà de toute revanche  
Mais jamais non au grand jamais  
De l'envie de participer  
A leur juste émancipation  
Parmi des êtres plus rebelles  
Que ce que nous imaginions

## RANG DONNÉ

La beauté d'un appel au voyage  
Par où l'on se reconnaît  
Capable de tout balancer  
M'est apparue dans sa nudité  
Quand j'ai craint de révéler  
Le monde tel qu'il se passe  
Avec ses portes d'entrée béantes  
Comme un outrage au bon sens  
Que chacun croit posséder  
Tandis que le doute s'estompe  
Tout au long de l'excursion  
Sur le vrai chemin à suivre  
Sinon dans la certitude  
Que le paradis se trouve  
En revenant sur ses pas  
A la grande stupéfaction  
Que de fois acquise  
Qu'à l'image même des dieux  
Créés pour assouvir des besoins  
On bâtit des citadelles  
Où il soit beaucoup plus facile  
D'en sortir que d'y pénétrer

## DANS LA VIE

En dehors des passe-droits  
Qui comptent sur leurs dix doigts  
Par les bons matins moroses  
Au moins deux angles s'opposent  
Pour ne pas dire et pour cause

Primo l'éparpillement  
Deuxio le regroupement  
Droit en tête et dans les yeux  
Chacun aussi de son mieux  
Emporte la clé des lieux

Et du fil à retordre ou  
Peut-être quelques écrous  
De rouille presque plus lisses  
Si bien que serrer la vis  
Atteint n'importe quel vice

## À CHACUN SON TALUS

C'était un jour livide de Toussaint  
Tu m'as dit si l'on allait mon poussin  
Aux cimetières sans te fier au ciel  
Si le mot était ou non au pluriel

Mais en cheminant tu parlais très fort  
Que ce n'est pas du tout cela la mort  
Pas toutes ces fleurs jaunes sur les tombes  
Quand les feuilles jaunes des arbres tombent

Et que les unes s'assemblent aux autres  
Comme à leur seigneur jadis douze apôtres  
Puis forment le sacré ballet de danse  
A travers des talus de providence

C'est alors que tu as pressé le pas  
Tu voulais soudain relever l'appât  
Non plus sur la vraie mort mais sur la vie  
Que tu ne reconnaissais pas d'envie

Tu m'as dit il faudrait tout mélanger  
Il y a quelque chose de changé  
Rien ne sera plus jamais comme avant  
Et nous nous séparerons en plein vent

Chacun le nez plongé dans nos dossiers  
Avec nos vies et nos morts associées  
Jamais que nous n'aurons tant embrassées  
Tant de temps entre nos veines tracées

## LES CANULARS

Patience et passion de liberté

Obligent à établir des liens

De là les choses les plus incertaines

Très souvent retenues à un fil

Se nouent entre elles et amusent

Ainsi quelqu'un de mon voisinage

Qui se présentait devant ses juges

En défenseur des naufragés de l'ombre

Prenait soin de qualifier ces phénomènes

De canulars

Il choisissait parmi ses modèles

Un personnage de l'antiquité

Dont les seuls centres d'intérêt

Furent les ports et les médicaments

Y a-t-il un sauvage assez innocent

Pour faire passer par-dessus bord

Ce que personne encore n'a essayé

Sans quitter terre

Avant que d'être soulagé

## TOUT LE MONDE S'ACCUSE

Ne dis pas ils ne connaissent rien  
Dis plutôt ils n'ont rien connu  
Pas pris part ni rien fait avancer  
Mais ils ont vécu à ne pas vouloir

A n'en rien faire qu'à leur tête  
Il leur reste à n'attendre pas demain  
Attendre pour savoir que ça passe  
Maintenant dis il est trop tard

Ils se sont insurgés dans leur dos  
Ils ont crié tu m'as bien regardé  
Va-t'en de ma vue et du reste  
Ne s'en sont pas remis pas vraiment sûrs

Que la vie rend coupable à tout juger  
A s'y attacher par les deux bouts  
La fin est connue toute mal fichue  
Pâle imitatrice par la mort convertie

## LES HISTOIRES VRAIES

Aux produits dérivés d'une écriture abrasive  
Les histoires vraies se distinguent de nos inventions  
En ce qu'elles font toutes du commencement  
Comme un point de repère sur un acte de naissance  
Où nous voyons un penchant à la dégustation

Pour nous êtres piqués au jeu de la continuité  
Elles nous invitent à la table la mieux servie  
D'abord attirés par les crépitements de la rôtisserie  
Qui nous donnait l'impression d'événements provisoires  
Réduits à l'expression d'une situation retournée

Les histoires vraies se séparent des gens seuls  
Avec des équipes d'artistes rappelés à la rescousse  
Qui trient parmi les œuvres et choisissent les leurs  
Celles disent-ils dont ils ne peuvent se séparer  
Parce qu'elles les inspirent jusqu'à l'entêtement

Dans l'attente d'effacer les traces sur la chaussée  
De la grande roue actionnée par les reniements  
Elles dosent les coups de pédale du hasard  
L'effort concentré sur la cheville et le talon  
Au détriment de l'esprit relégué aux fins suivantes

## **SIGNE D'INQUIÉTUDE**

La question des bilans  
Chez les gens simples d'esprit  
Mais dont le corps commence à lâcher  
Ne se pose pas dans ces termes

Je veux dire que  
Malgré toutes les assurances  
Le risque reste grand d'incarner  
Le rôle à contre-emploi  
Du bon sauvage

Et si c'était l'arbre à couper  
Qui donne le mieux à voir  
Les racines

## EN PÉLERINAGE

Quand nous n'aurons plus rien à nous dire  
Plus jamais peur de nous refroidir  
Rien pour réchauffer nos cœurs de glace  
Plus de force pour nos langues lasses

Si nous en avons encore l'âge  
Nous irons tous deux à Anchorage  
Rechercher l'or perdu des Incas  
Depuis le grand nord de l'Alaska

Puisque là-bas au moins tout est gris  
Mieux qu'en notre pays tout aigri  
Et nous emporterons dans nos malles  
La cassette secrète du mal

Très loin des terres où l'on suffoque  
A se pavaner comme les phoques  
Sur les nouvelles formes exquises  
Bien plus réelles que les banquises

## LES RAVALEURS

En descendant par la nef  
Nous avons rencontré une divinité  
Qui ne correspondait pas à notre vision du vide  
Et dont l'effet immédiat a été de nous avertir  
A été aussi d'accroître notre vitesse  
Pour intérioriser les sentiments qui précèdent la fin  
Sans rien pouvoir exprimer en vain  
Dans notre caverne merveilleuse  
Ni même laisser transparaître de l'émotion dévastée  
Avec des circonstances toujours plus atténuantes  
De redoubler de civilités  
De gravir des marches envers et contre tout  
Avant d'atteindre un panneau  
Dessus lequel se lisait facilement  
Le verbe pulvériser

## LE PETIT JOUR

Si tu vois passer les joyeuses initiées  
Derrière la place des Vosges et la rue  
Dont le nom se couche de toutes ses lettres  
Sous une pluie qui traverse les cœurs  
Battus les nerfs à vif par des vents forts  
Qui prennent la voix grave du voyage

Tu leur diras je vous regarde dans les yeux  
Tendre la main pour mieux couper les cartes  
Etendre vos corps jusqu'au seuil du vrai  
Mettre des étincelles aux premières loges  
Où l'étourderie est à la lumière près  
Tu parles d'elle mais cela pourrait être  
Une forme de reconnaissance tardive

## DÉPART ARRÊTÉ

Pour toutes les fois où tu as aimé sans être aimé  
Même si tu fais mine d'oublier la situation inverse  
Pour toutes les fois où tu as pris un sens interdit  
En prétendant que tu voulais gagner du temps  
Où tu as réarticulé deux mots dans ta bouche  
Qui avaient pourtant été bien compris

Pour toutes les fois où tu as mis le feu  
Et attendu les flammes que tu attends encore  
Où tu t'es approché au plus près de ton but  
Sans l'atteindre ni même l'entrevoir

Pour toutes les fois où tu n'as rien demandé  
A l'histoire qu'on embellissait en te la racontant  
Et quand tu dis rien tu en dis déjà trop  
Où tu as possédé un bien d'autrui  
Avec l'intention de ne pas le restituer  
Sauf si on te l'avait arraché des mains

Pour toutes les fois où tu as contenu ta rage  
Qu'une incroyable déconvenue changeait en joie  
Où tu as présenté ton spectre à la porte du laboratoire  
Lequel n'était pas aussi bondé qu'on te l'avait laissé croire

Pour toutes les fois où tu as remis ta parole en jeu  
Pour mieux sans doute couper le ruban des officiels  
Avec l'obligation de passer la tête par la fenêtre  
La tête ou plutôt le cou  
De façon à entraîner le corps à donner des signes

De lassitude et des signes de désinvolture

Pour toutes les fois où comme certains matins tu as pressenti  
Que ce n'était pas non plus du tout l'heure d'en parler  
Mais l'heure de filer en douce les chaussures en main  
Quitte à patauger entouré de gamins  
Aux airs pathétiques malgré leur innocence  
Présumée (tu sais quand te joindre aux ténèbres)

Pour toutes les fois où tu as fermé l'œil qui n'était pas le bon  
Qui s'était fait éblouir  
Où tu n'as même plus eu le temps de regretter  
L'âme sœur partie sur les ailes d'un oiseau  
Elle y a laissé aussi des plumes  
Où preuve à l'appui et seul contre eux tous  
Tu as pensé que les choses avaient été arrangées dans ton dos  
Que ton honneur était bafoué mais tant pis  
Car tu saurais prendre ta revanche

Pour toutes les fois où tu as laissé le courant  
T'emporter et te raccrocher aux branches  
T'indiquer parfois les attraits des contre-courants  
Où se réfugient à leur guise les plus tortueuses pensées  
Oh seulement des pensées de passage

Pour toutes les fois où il fait bien vivre  
A ne pas confondre avec il fait bon vivre  
C'était un jour obscur de fêtes et de lamentations  
La baronne avait fait servir du jus de poireaux  
Et procurait à ses convives des médicaments  
Pour arroser leurs racines communes

Pour toutes les fois où il n'y aurait plus d'autre fois  
Plus de limite derrière la dernière limite  
Tu remercies la vie et remercies la mort  
L'une et l'autre ensemble se rendent au départ  
Allument tour à tour ton enseigne intérieure

Jamais l'instant n'a été aussi favorable  
De secouer tes puces et le cocotier  
Jamais tu n'as été aussi près de partir  
A la renverse une gerbe de blé au cœur

## PRESCRIPTION

Seule la redite assombrit  
Et rappelle au devoir  
Mais en faut-il plus  
Quand rien ne résiste  
Pas même les sentiments  
D'injustice grâce auxquels  
Il importe de moins en moins  
De trouver seul au seuil  
La solution d'ensemble  
Dont la recherche d'appuis  
Tôt ou tard trompe  
La parole tenue  
Fondée ou non  
Sur une parodie  
Pour tout renouveler  
Au monde

## VOTRE DÉVOUÉ

Sur les marches d'un escalier  
Voilà où tu t'es arrêté  
De cette façon allongée  
Dont tu as gardé le secret

Et de toi l'on s'est approché  
Hé que vous est-il arrivé  
C'est que je ne sais plus bouger  
Appelez chez moi s'il vous plaît

Mon corps en a vraiment assez  
Ma tête s'en va à moitié  
Elle ne veut plus travailler  
Ça sonne de tous les côtés

C'est bon vous pouvez disposer  
Non pas la peine d'insister  
Prière de ne pas pleurer  
Mais surtout ne pas s'affoler

## CHERS VESTIGES

Au dire du prévôt de l'embarcadère  
La première lettre par un a se termine  
Car il aspire à ouvrir une quincaillerie  
Par un halo et par l'embout  
A garder la place des météores  
Entre des couples de libertaires  
Suspendus au fil des jours  
Où la soutane de l'anarchie  
Déformée par aucune discipline  
Chuchote *cha ch'est ch'ûr*  
Ne sachant plus quel champ prendre  
Pour cultiver les crins de luzerne  
Ni à quel saint ordre se vouer  
Pas en tout cas aux rafistolages  
Qui se sont rabattus sur les chaînes  
Gratuites au fronton des casernes

## COLPORTAGE

à la révolte d'un jour

Ceci échappe à ta raison  
Que tes pensées ne sont pas là  
Où toutes les autres t'entraînent  
Car c'est la clé de l'existence

Ce bout de métal si fragile  
Grâce auquel on te le dit haut  
Tu vas finir par tout casser  
Tourne et se déplace en anneau

Même en te désarticulant  
Tu n'arrives pas à tout voir  
De ce qui séduit ton regard  
Mais tu ne cherches pas plus loin

D'où il reste une vue d'ensemble  
Avec des travaux qui émergent  
Des échafaudages vacants  
Petits clerks de la décadence

A ce chantier ta vie ressemble  
Dans un paysage en armure  
Nanti de cloches immuables  
A l'heure des superstitions

Ces grosses têtes qui dépassent  
N'ont qu'une seule utilité  
C'est de te faire déchiffrer  
Un message sans lendemain

## EN L'ABSENCE D'UN HUISSIER

Ambiance à chevaucher Pégase  
On vous remercie de votre visite  
Je ne me souviens pas qui s'était offusqué  
La parole venait du cœur

Et de toute façon nous le savions depuis longtemps  
Que nous ne resterions pas ici  
Quand même tu semblais retenue  
Dans les brumes de ton enfance

Ou de celle des autres disais-tu  
Pour te faire pardonner peut-être  
De ne pas avoir salué à ton tour  
Selon les convenances d'usage

Envers Nathalie Sarraute soudain  
Non rien ne nous obligeait de partir  
Il suffisait de s'imprégner de leurs coutumes  
De s'introduire dans les rayures de leurs tricots

Comme de pencher son écriture  
Dans le sens qui plaît le mieux  
Aux gens comblés de bonheur  
Toujours entre deux âges

Entre deux classes sociales  
Habiles jusque dans leur rêve  
Emprunté à une bibliothèque ambulante  
Et dont le titre évoque l'envie de tricher

En ramenant vers soi la boule perdue  
Ne pas avoir assez dormi  
Mais tant vouloir encore profiter du soleil  
Avant de couper les gaz

## CITEZ-MOI UN EXEMPLE

N'en déplaise aux prophètes populaires  
Qui marche de pair avec les triques  
Et vous arrachent vos dernières chances  
De signaler les fauves en liberté  
Je ne ferai pas cas dans le futur

Que cela m'est parfaitement égal  
Loin de mes bases et de capituler  
Si la tenue correcte est exigée  
Au chevet d'une tyrannie passagère  
Dont tous les sujets ont cru le pire

Avant de s'apercevoir mais trop tard  
Qu'elle avait pris la fuite déjà  
Quand l'ordre de ficher le camp  
Avait ouvert de nouveaux horizons  
Et ramené à la raison la meute enragée

## LE JOUR S'ENNUIE

Le jour s'ennuie  
Et c'est la nuit  
Qui nous envoie  
Là où l'on voit

Le temps d'avant  
En grand savant  
Qui nous appelle  
Et pêle-mêle

Nous revenons  
Sur nos vœux non  
Jamais la mort

Ne sème l'or  
De nos miroirs  
Profonds et noirs

## CONCLAVE

Réunies en conclave  
Des pâtes toutes blanches  
Dans la cocotte chauffent  
Sans faire de fumée

Le gros sel ne demande  
Pas laquelle d'entre elles  
Va tirer la ficelle  
Et les départager

Quelle calamité  
Mais la sauce tomate  
A de quoi pavoiser  
Basilic comme arôme

## LA JUNGLE

Maussade tu ne rends pas les regards  
La grille se dérobe sous tes pas  
A la manière du coupon orange dans le tourniquet  
Tu prends le guichet à témoin  
Pour réserver ta place dans la ville  
Où te retourner sans arrêt en marchant  
Trompe ta peur d'être suivie dans la rue  
Jusqu'au pied de l'immeuble O  
Tu ne fais jamais rien sans t'interrompre  
Te glisser dans la poche du couvre-feu  
Te porter volontaire en tout  
Pourtant ta mémoire est déjà loin  
Semée de graines de bitume  
Et elles-mêmes de grondements sourds  
Ta place dans la tribune reste libre  
Une certaine lourdeur d'esprit t'empêche de digérer  
Ici chasse gardée  
Au restaurant les formules ne t'attirent plus comme avant  
Sur ton cœur le frein à main s'est bloqué  
Il ne repose que sur une seule vis  
Sur le malentendu de faire sa publicité  
Aux enfants seuls des bonnes familles  
Désormais tu ne pourras compter sur plus personne  
Tu cherches à comprendre « leurs » histoires de pedigree  
Pas de plan de secours lacéré  
Tu ne connais pas le sens de la visite  
L'autobus terminus de ligne rentre au dépôt les feux éteints  
C'est tout juste si tu vois un conducteur au volant  
En longeant le mur de l'école vétérinaire

## PERTES ET FRACAS

Après une longue conversation  
Entrecoupée d'intenables silences  
On le vit sortir de sa poche arrière  
Un carnet de vignettes adhésives  
Prenez vos cartes à présent dit-il

Il n'y a plus un seul moment à perdre  
Et chacun ressentit au fond de soi  
Le tourbillon d'un cri sourd sur un autre  
Retenu à la case de départ  
Sauf le type chargé de nous compter

Qui s'avança en remuant les fesses  
Comme un chien heureux manifestement  
De se retrouver au pied de ses maîtres  
Et qui nous recommanda de le suivre  
Sans rien savoir lui-même de la fin

## L'ADMIRABLE

Pour l'observation en milieux occultes  
L'admirable posture consiste à fixer  
Un objet aussi simple que possible  
A tourner autour et revenir plusieurs fois  
Tantôt quelques instants tantôt longtemps  
Jusqu'à croire et dire que cela ne fait rien  
Ici ou là comme ailleurs rien ne change

Sinon l'objet finit par se décomposer  
Par ressembler à un clou enfoncé  
Dont la langue a fourché sur le sort d'un espace  
Bloc de vie redétaché de chacun  
Dès la naissance qui est ligne de partage  
Et qu'après tous ces jours on pointe encore  
Pour se mettre à douter de sa propre présence

## HERMÈS

A cet instant où elle te demande son chemin  
Tu vois surgir au bout de ta réponse  
Le lien qui mène de la parole à l'écrit  
Et qui tisse au tréfonds de ta mémoire  
Bien au-delà du partage des sentiments  
Une toile de croyances dévorées par des signes  
Par des sens déplacés à court d'idées  
Une forteresse d'explications imprenables  
Où dans la peau d'un dieu tu te fraies un passage  
Entre les crêtes jusqu'au cirque ornemental  
Fantastique pandémonium à la dérive  
Fausse alerte contre un simple prononcement  
Pour y croire toujours un peu plus ou un peu moins  
La tête posée sur un gros oreiller de démiurge  
Perdu d'avance contre la source et la lumière  
Dans l'invention de toutes les sciences occultes  
Et la recherche en équilibre sur les mensonges  
Aux poids et mesures en ceci hermétiques  
Que leur beauté sans rivale au modèle tient

## ATTENDRE LA NUIT

A force de ne rien faire à force d'attendre  
Peut-être de s'aimer et de fermer la marche  
De ne rien espérer que passer à côté  
Ou au travers sans blesser personne jamais

A force d'être tenu sinon par un maître  
Du moins par un ordre qui est toujours le même  
Ai-je dit exécution traître va disparais  
Comment mais c'est simple ne le pensez-vous pas

A force et à partir de quelques révérences  
Aux conséquences immédiates de périls  
Prisons qui préservent des raisons qui réservent  
Des maisons qui m'énervent avec leurs rideaux  
Tirés de l'intérieur pour qu'on n'observe rien

A force de se faire expliquer ou plutôt  
De ne plus rien entendre à ce que l'on raconte  
Sur les effondrements des preuves effacées  
Repentirs vins d'honneur balayés du regard  
Mon pauvre il faut se rendre compte de sa chance

A force de tout ce qu'on fait pour aller mieux  
Il faut rester libre avant de le devenir  
Et préparer la nuit avant de renoncer

## GROS PLAN

Nous ne mesurons pas tout encore nous-mêmes  
Des avantages des caméras miniatures  
Contre quoi ne s'opposent plus les techniciens  
Qui les utilisent pour régler leurs problèmes

Tandis que tout en bas de l'échelle oculaire  
Réduite à une sorte de mâchouillement  
Pour faire un pacte ou deux avec les standardistes  
Recrutés par des imprésarios abusifs

Fervents gentilhommes hors du champ du tournage  
Le troupeau des acteurs d'un côté et de l'autre  
S'ébranle à l'apparition des lumières bleues  
Presque violettes si n'étaient dilatées

Les pupilles qui annoncent le commandeur  
Sur le plateau où l'agitation d'habitude  
Fait place aux silences teintés de touches sourdes  
Sépulcres des miroirs repliés dans les sacs

## ACCUEIL RÉSERVÉ

Maintenant que tu connais tout plein de choses  
Autant qu'il en faut pour qu'on te fasse savoir  
Qu'il te reste à en découvrir des multitudes  
Et que tu considères toi-même que ce n'est rien  
Par rapport à ce qui fonde l'art d'apprendre  
A sentir l'attention portée à tes défauts  
Là où tu ne veux plus te cacher de personne  
Juste pour accepter l'accueil qui t'est donné  
L'accueil à ce point démenti en apparence  
Que tu perds de plus en plus le sentiment de connaître  
En ta personne un adepte de la contraception  
Parce qu'il en va de l'être comme d'un renoncement  
Posant dans la terre tour à tour des questions  
Ou des pierres extraites des carrières enchantées  
Vers de foisonnantes constructions intangibles  
Pour atteindre le but ultime de l'éphémère  
Connaissance jamais parvenue à ses fins

## NÉODRAME

Tout ce que tu as accompli de mieux ici  
Tu ne dis pas tout ce que tu as obtenu  
L'a été dans les moments qui précèdent le hasard  
Justement que tu n'arrivais pas à nommer  
Sinon dans l'intervention d'un néodrame à ton image  
Et qui faisait que les périodes de repos que tu t'accordais  
Après le travail fourni dans ton domaine d'excellence  
T'avaient transformé peu à peu à ton corps défendant  
Et donné l'occasion de réaliser des prodiges  
Auxquels tu cétais ta part de responsabilité  
Tant et si bien que tu récupérais une force toute neuve  
Pour faire passer devant toi les hôtes de ton monde  
Jusqu'au seuil d'un hasard converti à leur cause  
Où tu les abandonnais à leur sort improbable  
Et te retrouvais finalement affranchi de toi-même  
En quête de libertés qui t'échapperaient encore

## LE MOULIN ROUGE

En ce temps-là on pouvait dire Encore  
On pouvait même parler du passé  
Commencer ses phrases en disant En ces temps-là  
Et on voyait du rouge un peu partout  
Du rouge sur les veines et sur les yeux des phares  
Comme un passage à travers le crépuscule  
Alors qu'aujourd'hui il ne reste qu'un moulin rouge  
Ici plongé dans l'abîme d'une nuit  
Quand nous sommes arrivés après la bataille  
Dans un peuple de musiciens endormis  
Ce qui eut pour effet de nous rassurer  
Sur l'existence du passé cristallin  
Au signe de la disparition des ailes des moulins  
Parce c'est là maintenant qu'on voit des souris blanches  
Là qu'on n'entend plus rien du silence  
Même si la voix venue raccorder les instruments  
Explique que son art fait pousser des ailes  
Elle reconnaît laisser sa porte ouverte  
Pour faire entrer l'inspiration par tous les pores  
Pour se bercer aussi dans les clapotis de la houle  
Sur les flancs d'un remorqueur de circonstance  
Qui détourne le moulin rouge de la collision des beaux jours

## MONOLOGUE DU TEMPS

Il ne s'est rien passé  
Depuis qu'on s'est revu  
On a perdu un mois  
Rien du tout n'a changé

La moquette est posée  
Et les draps sont lavés  
La date est reportée  
Du déménagement

Les cartons à primeurs  
Débordent de bouquins  
Mais on ne sait plus quand  
Et le cœur n'y est plus

Dans les vases en grès  
Les bouquets ont fané  
Comme fond le danger  
Sur une femme objet

Les gars sont fatigués  
Du féminin des noms  
Leur projet tombe à l'eau  
Ils sont près de craquer

Le peintre doit s'arrêter  
De percer des secrets  
Il vide un quart de vin  
Dans le fond de ses pots

Le plombier finira  
Dit-il par arriver  
L'enquête suit son cours  
Dans un cercle fermé

## LES TALENTS CACHÉS

La raison n'étant parmi de nombreux signaux  
Que le commencement de la sincérité  
Et celle-ci une forme de simulacre  
Tu n'as de cesse d'attendre le dernier jour  
Pour laisser libre cours à tes talents cachés  
Et renouveler ta carte de réduction  
Avec un bon pourcentage sur l'avenir  
Et autant voire plus sur le règne animal  
Qui t'émeut parce qu'il satisfait ses besoins  
Là même où personne n'en a jamais assez  
Mais la différence si l'on regarde bien  
Est infime comme tes mauvais souvenirs  
Qui partent dans le temps sans s'être dénoncés  
Entraînant avec eux les jours les plus heureux  
Et la sensibilité restée en éveil  
Non point sur le fait de t'en aller toi aussi  
Mais surtout sur celui de devoir rester seul  
Et de changer par conséquent de direction  
Tout en continuant à trouver trop injuste  
De disparaître un moment du regard des autres

## AVANT LA GUÉRILLA

Juste après la série d'attentats bien ciblés  
On était venu donner un coup de main  
Aux réfugiés basques retranchés à Luchon  
C'est la rime qu'il faut avec bas de nylon  
Avais-tu lancé toi comme une bonne blague  
Tirant la fermeture éclair des munitions  
Sous le nez de celui qui semblait commander  
Parce qu'à son coup pendait la clé du camion  
Un fourgon Mercedes dérobé en Belgique  
Et qu'il parlait en faisant attention à tout  
En projetant dans l'avenir son réalisme  
Il comparait sa lutte aux torrents des montagnes  
Puis disait aux jeunes vous ne comprenez pas  
Mais il ne reprochait rien encore à personne  
Non pas même aux deux tourtereaux de s'embrasser  
Et de mieux s'occuper d'eux que du court métrage  
Qu'il proposait de passer sur sa caméra  
Pour préparer l'arrivée des prochains renforts  
Avant de s'autoriser un jeu de mémoire  
Devant les grilles du programme de télé  
Posé sur le carton des châles mexicains

## LE PONT AU CHANGE

Il serait trop facile de rester là  
A dire que l'important est ce qui change  
Car ce ne sera jamais dans l'absolu  
Que l'arbre qui cache toute la forêt  
Et ainsi déforme la vue de l'esprit  
L'idée dans un œuf à jamais dénaturée  
Par le temps ni moins encore par personne  
Du passage qui se profile imprévu  
Ou de la brèche soudaine découverte  
D'où s'infiltré le sable le sable fin  
Recueil du vent qu'il change en pépites d'or

## ERREUR DE JEUNESSE

Dès les premières apparitions  
Chacun s'était aperçu  
Qu'il servait là de transition  
Et que sa personnalité resterait étrangère  
Aux aspirations du plus grand nombre  
Comme si l'on avait voulu s'imposer un répit  
Ne plus avoir affaire à une pointure  
Mais choisir un être sans grande envergure  
Dans lequel on se serait volontiers reconnu  
Pour mieux tenter un prochain parachutage  
De nouveaux codes démocratiques  
Dans la circonscription imprenable  
De l'effacement de soi-même

## LE PREMIER CRI

A l'inverse de beaucoup de monde  
D'après ce que chacun veut bien dire  
Tu regardes toujours en arrière  
Sans aucune intention bien précise

Non jamais tu ne profiterais  
Du moindre moment de temps passé  
Pour autre chose que pour lui-même  
Miroir béant tenu par un fil

Et quand il t'arrive malgré toi  
De croire toucher enfin au but  
C'est seulement et de plus en plus  
Pour te sentir enclin à parler

Tu pars quand ton imagination  
Te transporte vers une autre vie  
Qui t'a fait réussir le prodige  
De ne pas figurer devant elle

Tu aimes quelqu'un qui fuit son temps  
Et se complaît dans son seul passé  
On te dit que tu as de la chance  
Mais comment pourras-tu l'avouer

Recherche encore dans le passé  
Le premier cri dont tu as rêvé  
Entre ces abîmes et l'oubli  
De vivre aux sources et à côté

## MOINS UNE

Il y avait quelqu'un de moins  
Une personne parmi d'autres  
S'était évadée de là-bas  
Ou plutôt avait disparu  
Car il convient de reconnaître  
Qu'elle n'était pas en prison  
Elle était en plus simplement  
On ne s'apercevait de rien  
On faisait même comme avant  
Quand elle était encore là  
Sans y être pourtant déjà  
Mais on ne pouvait comparer  
Avec la voix qui lui disait  
Attention tu te penses trop  
Tu risques de tomber de haut

## UN SOUVENIR

Quand il revenait nous voir  
C'était plutôt le midi  
A l'heure du déjeuner

Nous n'étions pas toujours là  
Chacun de notre côté  
Pris par nos occupations

Mais il ne s'attardait pas  
Peut-être regardait-il  
Si tout allait pour le mieux

C'était le moment propice  
Si nous avions quelque chose  
A lui dire ou demander

Et paradoxalement  
Plus il était parmi nous  
Moins il donnait l'air d'y être

Il faisait partie du clan  
Alors que les autres fois  
Il sortait de sa réserve

Mais comment dire aujourd'hui  
Ce qu'hier aucun de nous  
N'avait même ressenti

Depuis il nous a quittés  
Sans reprendre le silence  
Qu'il aimait tant nous donner

Il avait été le seul  
A le semer dans nos têtes  
En l'absence d'un jardin

## BIEN MAL

Vous êtes de la région parisienne  
C'est à vos pantalons découpés  
Qu'ils vous ont reconnu  
Plus qu'à vos têtes d'écroués  
En détention provisoire  
Avec votre manie de dire non  
Pour vous faire tout expliquer  
Avant même d'avoir découvert  
Le sens de l'accompagnement  
Et de chambrer le pépé qui tient  
Un produit désherbant en poudre  
Premièrement en signe de dépit  
Des ponts noyés de son chagrin  
Et deuxièmement à la tour Eiffel  
En carafe de verre sur le buffet  
Mais elle est loin la capitale  
Avec sa grande couronne rouge  
Et ses liserés blancs de cocotte  
Dans la propreté des plates-bandes  
Qui fera du mieux pour assister  
Au grand concert de Beethoven

## COMMENT CHANGER

Tu ne savais plus si tu avais changé  
Ou si désormais tu allais le faire  
Te plier à cette règle de vie  
Que l'on recommande à chacun  
Sans jamais soi-même se comprendre  
Et tu t'y réfèrais spécialement  
En le voyant sur son fauteuil  
Ses mains se repliaient sur elles-mêmes  
Puis elles s'entrouvraient davantage  
Avant de désigner dans le lointain  
Quelque chose d'improbable  
Et cette gestuelle mécanique  
Te faisait éprouver le changement  
Dont tu ne te rappelais pas  
S'il avait ou non déjà eu lieu

## MALENCOTREUX

Maintenant que c'était fini  
Que le monsieur à blouse blanche  
Ne reviendrait plus par ici  
La salle d'attente était vide  
Il tapota stupidement  
Sur une plaque du réchaud  
Renvoya sur le bracelet  
De sa montre à quartz et chrono  
Les rayons brillants du soleil  
Grignota son chausson aux pommes  
Il se souvint qu'il avait pris  
Un journal daté de la veille  
Et de surcroît mal imprimé  
Il lâcha un indice aux ciels  
Sans savoir ce qui se passait  
Il se donnerait un instant  
Pour consulter sur internet  
Un vieux code de la route  
Se ferait servir un café  
Qu'il boirait froid et à moitié  
La règle a changé j'en suis sûr  
Répéta-t-il les yeux fermés  
Pour pouvoir mieux y réfléchir  
Mais en vain à cause des blâmes  
Inscrits au verso du registre  
Je n'aurais pas dû lui laisser  
Les clés j'aurais dû me méfier  
Du moniteur d'auto-école  
Il guetta les contractuelles

Pour qu'on lui retirât l'amende  
Il sentit petit à petit  
La différence des couleurs  
Comme le rappel d'un naufrage  
Pour le peu de force à présent  
Qui lui restait de reconnaître  
Qu'enfin la terre était en vue  
Et qu'il faudrait tout simplifier

## À PLUS TARD

Voici le sujet le plus sérieux  
Il me faudra l'aborder ainsi  
Qu'une haute paroi de montagne  
Bien que je ne m'y connaisse guère  
Dans le domaine de l'escalade  
En choisissant mes prises au mieux  
Equipés de crochets de contact  
Et d'une tenue de circonstance  
Pour passer d'un sommet à un autre  
Sans dévisser pendant le chemin

C'est le lancinant sujet des morts  
De l'empreinte que chacun d'eux laisse  
Cela part de la légère trace  
Pour aller jusqu'aux lourdes traînées

Mais je voudrais parler maintenant  
Dans le déroulement de la vie  
De l'apparition de leur image  
En des moments les moins attendus  
Et de cette façon de donner  
La direction qui n'existe pas  
Avec pour seule correspondance  
Une définition de la mort  
Soumise aux affres de l'altitude  
Suffocation manque d'oxygène  
La diction à peine intelligible  
D'où il ne ressort qu'une évidence  
Pour une prochaine bienvenue

## CÉRÉMONIE

Au fond c'était toujours la même histoire  
Qu'il racontait à son maigre public  
Et toujours cette façon de croire qu'il avait mal fait  
Mais que cela ne se verrait pas aussitôt  
Car il ne resterait bientôt plus personne pour l'écouter  
Chose à laquelle il lui avait fallu se préparer  
Et qu'il considérait depuis son remariage  
Comme une formalité administrative  
Qui aurait entraîné son regard à se rabaisser  
Pour laisser passer disait-il un enfant  
Entre les genoux de son ex-épouse  
Poussée vers la sortie sur un coup de tête  
Dans l'attente qu'elle finirait par lui demander  
De décrocher les rideaux brûlés au soleil  
Une fin d'après-midi en tous points mémorable  
Que le goût du risque avait enfin apparu  
Sans donner à sa vie une direction nouvelle

## LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT

Au Sahara aride

Avec mon ami Ted

Toujours un peu en fraude

On se serre les coudes

On se fie aux méthodes

Du vieux sage Farid

Vu qu'il a l'habitude

Car c'est lui qui décide

On venait chercher Maud

Quand par l'été torride

On est tombé en rade

Avant l'hiver trop rude

Mon brave camarade

Dans quels cristaux de soude

A-t-on enlevé Maud

Aux mains des vents rapides

## LA LANGUE PENDUE

Tu parles ainsi aux personnes  
D'une voix accordée par les mots  
Non pas tant pour le double sens  
Propre à toute simple apparence  
Que tu trouves et suggères avec elles  
Dans la réciproque naturelle du langage  
Mais pour le mystère que tu soulèves  
Mystère supposé en l'absence de preuves  
Comme s'il allait en retomber un sens  
Un sens plus qu'un lointain témoignage  
Qui ne serait jamais celui auquel tu pensais  
Auquel tu te sentais lié doublement  
Ni le sens de ton être le plus intime  
Ni celui d'un destin taché par le temps  
Qui s'écarte de toi quand tu te rapproches  
D'autrui ou de son revêtement  
Le temps qui n'existe en somme jamais  
Sinon pour ce rayonnement esthétique  
Tourné vers les spectres du rangement  
Accroché aux cintres de la penderie

## A QUELQUES EXCEPTIONS

A quelques rares exceptions près  
Sur lesquelles ne manque personne  
Tout à tour pour vanter les mérites  
Ou pour rejeter toutes les fautes  
La plupart des vivants ne font rien  
Les autres n'en font pas davantage  
Et se démenant dans tous les sens  
Tout le reste les regarde faire  
Sans rien changer ni renouveler  
Dans une vie où l'humilité  
Ne se conjugue qu'à l'imparfait  
Car chacun s'appuie sur le principe  
Au demeurant facile à admettre  
Qu'il fera plus mal que son voisin  
Qui se le disait déjà hier  
Non cela n'en voudrait pas la peine  
Et c'est ainsi qu'avance le monde  
Voué au sort de faire les choses  
Qu'on ne voit jamais se faire seules

## LES FORTES CHANCES

Que serait-il arrivé  
Si quelqu'un d'autre que toi  
T'avait fait remarquer  
L'usage abusif dans ta voix  
De fortes chances à tout propos  
Celles de prendre le mauvais chemin  
Ou celles de jeter l'éponge  
Dans la mare par temps de chien  
Avec ta compagne de toujours  
Coupée en deux  
La poire en guise d'argument  
Face à une assemblée de sauvages  
Grisés de doctrines précaires

## DANSE MACABRE

A coup de poing ni de sabre  
Sur les tombes ni les arbres  
Le teint hirsute ni tout glabre  
Rien n'est inscrit dans le marbre

Sur ce qu'on crée ou délabre  
Comme un cheval qui se cabre  
Surgit la danse macabre  
Au bout de tous les palabres

## CELA

Remarque que *cela* ne se reproduirait plus  
Mais à peine as-tu rempli le formulaire  
Que tu n'en sembles plus tout à fait sûre  
Tu te dégages de tes propres empreintes  
Et si tu te laisses conter fleurette  
Par un délégué général des Nations Unies  
Ne connais-tu pas quelqu'un d'intéressant  
Qui réussira à vous réconcilier  
Pour passer ensemble la douane aux deux frontières  
Et tu sens que tu ne dis plus le mot ensemble comme avant  
Remarque qu'on parle pour *cela* de descente en rappel  
Car il faudra qu'on vienne te rassurer  
Tu te donneras encore quelque temps de réflexion  
Puis les premières frasques de la nuit t'enlèveront  
Te redonneront l'illusion d'exister  
Accompagnée par un passager clandestin  
Qui avait intégré leur camp de réhabilitation  
En entrecoupant ses souvenirs de paroles envoûtantes  
Parfois même placées pour poser la question  
Que peut faire une femme dans *cela*

## **GAVER LES OUAILLES**

Maintenant que nous pouvons moins en dire  
Après en avoir fait plusieurs lectures  
Et guère évité les criaillements  
Comment chercher les interprétations  
Reliées entre elles par quelques crochets  
Et certaines sans aucune raison  
Oui comment avouer tout humblement  
N'avoir pas saisi la moitié des mots  
Ni entendu la suite du message  
Confié aux prêtres d'une religion  
Dont le mystère attirait mieux les foules  
Auxquelles on avait remis des chaînes  
Dans l'au-delà de la matière même

## AUTORITÉ

Aux torts habituée  
Toute autorité nuit  
Matériau inconnu  
Nuit et jour s'exténue

Et ainsi devenue  
Devant Athènes huée  
Sans cesse diminue  
S'amenuise ténue

Et dans son infortune  
Otée comme irritée  
Autant à l'unité  
Qu'à l'inutilité

S'arrête toute nue  
Pour les plus démunis  
Que rien n'épanouit  
Aux cris *Et pas nous non*

## CHALEUR ET COLÈRE

Chaleur et colère ne font pas bon ménage  
Tout comme dirais-je et vous connaissez l'adage  
La peur n'évitera jamais aucun danger

Encore moins ici que les nouvelles fraîches  
Tombées dans la corbeille un jour de déraison  
Sur la dalle de marbre en guise de mariage

Où sur un ton grave l'on choisit l'inscription  
Qui place le soleil entre deux horizons  
Partant d'un cas pratique et y aboutissant

Prenez-vous pour épouse une telle et voici  
Ne vous en déplaise votre sort est scellé  
C'est bien regrettable mais on n'y pouvait rien

## ELLE SE DÉPÊTRE

Elle tient une mallette  
Pour emporter son mal-être  
On lui doit cela est net  
Du verbe être au verbe faire  
L'invention du réverbère  
Qui éclaire les toilettes

Voilà comment c'est toi l'être  
Oui toi l'ancien toi l'ancêtre  
Qu'elle a choisi pour sa fête  
Un vieil homme très honnête  
Pour ne pas que tu l'embêtes  
Mais en fait tu es un traître

Un reître que rien n'arrête  
Un prêtre qu'elle envoie paître  
Te dit-elle à sa fenêtre  
Tirant une cigarette  
Comme sur une sonnette  
D'un piteux logis tout piètre

## A L'ABRI

A l'abri des je t'aime  
Des jetez-moi des fleurs  
Des je t'ai mis en transes

Tu essaies d'être seul  
D'être celui qui court  
Et qui passe son tour

Est-ce vrai ma parole  
Pour mieux voir tes pareils  
Que jamais tes pas rouillent

Que sans le temps d'aimer  
Tu ne dis que des mais  
Et atteins des sommets

## ON SE TIENT LÀ

On se tient là dans une chambre  
Où quelqu'un qui ne termine rien  
Et qui en tire un avantage  
Arbore un sourire de façade  
Soulève un pan du mystère  
En attendant qu'il fasse noir  
Il faut dit-il comme à un juge  
Ne plus prêter attention à moi  
La ville nous apprend à nous taire  
Elle se laisse photographier  
Je regrette de vous importuner  
Il n'y aura rien je vous jure  
Maintenant place aux proportions  
Dans le respect des diagonales  
Vous êtes jeunes sacrément  
Mon temps semble une affaire close  
Voilà pourquoi je passe à la suivante  
Et donne congé à la maquilleuse  
En qui la force de l'âge rendait glissantes  
Les marches d'un escalier de cave

## LES JOURS SANS

Dans ces temps-là les mutants  
Ne vivaient plus que la nuit  
Ils s'appelaient les nuitants  
Mais rien ne les distinguant  
De tous les autres vivants  
Ils allaient toujours devant  
Sans souci des nuits d'avant  
Et s'échappaient de leurs dents  
Des tentatives de serments  
Qui disaient qu'il fait nuit tant  
Nuit temple et tremplin nuit en  
Plein jour et que cet ennui  
Les occupait à plein temps

## MOTIFS EFFACÉS

Quand la main du médecin prenait le pouls du malade  
D'une douce palpitation venue d'un rêve interrompu  
Arrivait le temps des prophéties intérieures  
Débarrassées avec la bouteille de vin restée sur la table  
Dans une discussion sur le sens du mot régression  
Qu'il captait en repensant aux séances de cinéma  
A l'aube d'un capitalisme sauvage à taille inhumaine  
Qui allait mettre à dure épreuve la fréquentation des paroisses  
Dont l'écran qui semblait ne jamais vouloir se relever  
Des publicités pour les enseignes des commerçants du quartier  
Ne portait pas encore le coup de grâce  
Tandis que le médecin comptait les pulsations une à une  
Comme les spectateurs ces images bariolées  
Pour elles évoqueraient un jour la fin d'un monde  
Sinon déjà les fragments d'un autre temps  
En vertu du principe que la fin supprimerait la part de l'oubli  
D'où le médecin retirait sa main du poignet  
Et se laissait dicter des paroles rassurantes  
Avant de céder sa place à un infirme qui brandissait des enveloppes de charité  
D'une voix accordée au rythme du cœur malade  
Et de la bande son du film qui commençait enfin

## LA PERTE DU RIRE

Tu te demandes si tu as pensé à ça  
Que tu ne seras pas toujours drôle  
Et que tu ne l'es peut-être déjà plus  
Pensé que ça finirait par t'arriver aussi  
Car on ne saurait être drôle tout le temps  
Le contraire serait plutôt même anormal  
Il n'y aurait donc rien à regretter  
Rien d'autre à dire que de le reconnaître  
En laissant ta place à des gens plus drôles  
Qui ne te feraient pas rire forcément  
Mais feraient rire le même public  
Et l'on pourrait bien remplacer le mot rire  
Par n'importe quel signe sensoriel  
Pour t'assurer que tu ne seras plus drôle

## HORS THÉÂTRE

Et dans ton cas tu t'en tiens à la franchise  
Qu'une incompatibilité te guide au monde  
Et se manifeste en te détournant de tout  
Pour te mettre en demeure d'aller au plus vite  
De ne faire grâce d'aucun effet de manche  
Sur le paradoxe que la pièce est écrite  
Sans rôle pour toi que de passer ton chemin  
Avec l'intention d'entraîner dans ton sillage  
Quelqu'un qui aurait laissé partir sa réplique  
Et qui te demanderait soudain de le suivre

## EN DEMI-TEINTE

Certains jours d'automne à l'hôtel  
On croisait un monsieur étonnant  
Qui commentait à la cantonade  
Les résultats en demi-teinte du week-end

Une table plus loin une dame adossée  
A un mur recouvert de boiseries  
Lisait un journal la tête inclinée  
Toute fagotée de remords et d'effroi

Là je ne savais demander à personne  
De me parler des avis de décès  
Des gens dont on ne parlait jamais  
Et qui cachaient de grands malheurs

Aussi s'excusaient-ils d'être venus  
Sans avoir eu le temps de s'annoncer  
Nonobstant les poules de classement  
Au risque de la relégation

## MÛRE RÉFLEXION

Passé l'orage

Tu as su changer la fin de l'histoire

Tu as brandi un écriteau

Chacun ainsi a lu ces mots soulignés

Privé d'images

Tu as ressenti un vrai plaisir

Comme avant quand tu pouvais composer trois pages d'affilée

Sans reprendre ta respiration

Quand tu laissais libre cours à tes pensées

Grâce auxquelles tu t'étais adapté aux autres

Toujours à proximité de bonnes vieilles certitudes

A commencer par donner ou non l'âge exact

Dans des rôles à contre-emploi

La tête collée au carreau de la nuit

Vers une impossible aube présumée innocente

Oh qu'il t'est doux d'attendre l'équinoxe

Privé d'images

Détective de ton passé aux allures de série noire

En cherchant désormais à te recommander

De l'infiniment petit et de tous ses dérivés

Après avoir confié ton ombre aux cercueils de l'immensité

## LA PETITE FORME

Comment résumer la vie d'un être à son ombre  
Plus grande chaque jour portée sur lui-même  
Hors d'un champ de vision aux bords dépliés  
Qui finiront un jour derrière une vitrine  
Ou dans un placard à fond plat  
Avec une gêne pour le temps passé  
Du temps où chacun faisait les chemins à pied  
Tournant le regard parfois vers des inconnus  
Pour échanger avec eux des carnets d'adresses  
Jusqu'à ce que quelqu'un lève la voix  
En s'exclamant à contre-cœur  
Oh celui-ci il fera un bel étalon  
Il montera tout en haut de son échelle  
Qui pivotera sur un épi de blé mûr  
Il indiquera la porte de sortie  
A d'improbables moissonneurs sommés de déguerpir  
En se parlant à lui-même comme toujours  
*Pour la forme vous repasserez*  
Avant de laisser tomber dans le caniveau  
La clé de son cabinet rabougri  
Avant de ne pas la ramasser avec des pinces  
A cause de la salle d'attente trop comble  
De tout ce qui reste de force  
Tiré des communications économisées  
Pour ne plus céder au surmenage ambiant  
Posé sur le monde comme une couronne mortuaire  
Arrachée au mausolée des barreaux lacérés

## IL EN MANQUE UN

Monsieur Sartre nous ne faisons plus les télégrammes  
Répondit Sonia la jeune vacataire de la poste  
A l'angle des rues de Rennes et Litré  
A l'homme qui s'était rangé dans la file d'attente  
Et qu'elle avait reconnu à ses lunettes et à son couvre-chef

Sartre ne fut pas surpris d'être dévisagé  
Par les personnes présentes dans le bureau de poste  
Au contraire sans savoir pourquoi  
Cette scène le rajeunissait de plusieurs années

J'étais pourtant persuadé que le monde irait de plus en plus vite songea Sartre

Vous devriez vous équiper d'un serveur Wanadoo lui conseilla Sonia  
Qui se demandait maintenant si elle ne s'était pas trompée de personne  
Et pour se conforter elle voulut voir le texte du télégramme

Sartre sortit un feuillet imprimé qu'elle lut d'un trait  
C'était la liste de ses œuvres

Il manque un titre s'exclama Sonia  
*L'idiot de la famille*

Vous avez tout compris répliqua Sartre avec fierté

## EN GUERRE

Ainsi commencent les grandes manœuvres  
Par réquisitionner d'abord les pauvres  
Jeunes gens qui au monde adulte s'ouvrent  
Les uns appelés sur les quais du Havre  
Les autres enrôlés d'office à Hanovre  
Pour s'embarquer oriflammes et glaives  
Tournés vers un idéal qui se lève  
Avant que sur eux se ferment des coffres  
Avides de sinistres fumées mauves  
Noircis d'encre aux tentacules des pieuvres  
Qui débitent les baisers de leurs lèvres  
En futures images des grands livres

## L'EFFET DOPPLER

Sommes-nous devenus sages  
Depuis que nous mangeons des escargots au beurre  
Et que nous ressentons les sons les plus graves  
Là où la lumière se décale  
Vers le bas du spectre  
Avec nos connaissances en astronomie  
Qui nous certifient que le décalage vers le rouge  
Prouve le déplacement des galaxies  
Et reconstitue le signal parvenu fragmenté  
D'une vaste coquille originelle  
Sensible à l'éblouissement  
Avant d'éventuels parasitages  
Par d'autres recettes de sens élevés  
Qui pourraient être des antennes

## VIE DE MANNEQUIN

Le dernier qui la vit la nomma La Rosa  
Elle fut mannequin aux défilés de mode  
Puis un matin passa à l'encontre des codes  
Derrière une vitrine où elle se posa

Elle n'en bougea pas on ne la revit plus  
En chair dodeliner sa frêle silhouette  
Elle semblait encore heureuse si muette  
En déshabillé noir à l'angle de la rue

En allant à l'école on lui laissait le temps  
De faire à sa guise un détour par sa loge  
Pourvu qu'elle revînt en scène comme avant

La Rosa fidèle ne se déroba pas  
Sinon que son allure à celle d'une horloge  
Suivait le régime sans prendre les repas

## LA NUIT VIENT

Quand la conversation s'éternise  
Et je sais bien que je ne suis pas seul à le penser  
Les instruments de contrôle se dérèglent  
La nuit vient aux renseignements  
Avec l'intention de retrouver son objet perdu  
Mais elle voit un guichet fermé  
Puis elle s'interrompt de tomber  
Découvre toutes sortes de gens endormis  
Qui font semblant de veiller encore  
Pour que le frottement de leurs yeux  
Couvre la voix de la délivrance

## **COUP BAS**

Les genoux réfléchis

Un génie réfléchit

Se demande tout bas

Si le premier coup bas

N'a pas été donné

A la barbe et au nez

Portant un coup fatal

Au néant abyssal

Habit sale des liens

Des néandertaliens

## LES DÉPOSITAIRES DU TEMPS

On les reconnaissait à leurs béquilles morales  
A cette étrange façon de parler d'eux-mêmes  
Comme s'il s'agissait d'autres personnes  
Qu'ils avaient abandonné à leur pauvre sort  
Et qu'ils se passaient dans leur langage  
Ainsi que tu me l'avais fait remarquer  
De conjuguer les temps du futur  
D'où il te tardait de leur demander la raison  
Avec le pressentiment que tu n'oserais pas  
Te contenterais de notre analyse commune  
Celle qu'on avait cru bon faire en d'autres circonstances  
C'était de dire que le présent volait en éclats  
Du fait que les dépositaires du temps cachaient leurs jeux  
Et s'efforçaient de mal se faire comprendre  
Pour ce qui est de tenir ou de te nuire

## AUX MAGES

Rends hommage aux vivants  
A tous ceux qui naquirent  
Comme à ceux qui sont nés  
Le teint blême et sans flair

Rends-le au passé simple  
A ce temps très hautain  
Qui te tient en haleine  
Et par le bout du nez

Rends-le aux victuailles  
Comme aux vies que tu ailles  
De victoire en victoire  
Vers tous ceux qui s'enflèrent

Et rends hommage aux mages  
A ceux qui furent morts  
Puis que l'on commémore  
Comme est mort le suivant

## **CORPS ET BIENS**

A partir du moment  
Où les accidents de parcours  
Engendrent des sentiments d'injustice  
Il se peut que certaines personnes  
Qui exercent leur charme  
Par un dénuement progressif  
Eprouvent moins de dépit  
A faire reposer la construction du sens  
Sur un tout autre ordre  
Que le rapprochement physique  
Ni que l'intérêt des souffrances

## FIGURES DE QUARTIER

Le respect que l'on doit aux femmes  
Parfois se limite à l'état de prière  
Comme on en retrouve dans l'invocation à Notre-Dame  
Et que je retrouvais sur le regard des Africaines  
Avec leurs bébés enroulés derrière elles  
Dans des tissus à carreaux multicolores  
Qui contrastaient plus encore à mes yeux  
Avec l'attitude de certains hommes hagards  
Entre l'âge adulte et celui de l'enfance  
Dont la plupart sur le même trottoir  
Se livraient au commerce des drogues dures  
Et qu'on voyait repartir menottés  
Par petits groupes dans les cars de police  
Avant de revenir disait-on le lendemain  
Mais on n'était pas sûr de les reconnaître  
A la nuit venue sous le métro aérien  
Quelqu'un prétendait que c'était toujours les mêmes  
A se passer des cigarettes de cannabis  
A travers les grilles du terrain de basket  
Dans le quartier de Stalingrad où une sainte dame  
En posture devant les boulangeries  
Attendait l'heure de la fermeture  
Pour nourrir les pigeons de gros quignons de pains invendus  
Avant de s'en retourner je n'ai jamais su où  
Vers la rotonde avec un air de vieille paysanne rusée

## SERRE CHAUDE

Paix hélas et médisance  
Mettent tant l'une que l'autre  
L'esprit en cage au début  
Si lents cieux entre les signes  
D'un monde en fleurs sous les verres  
Qu'à la fin chacun en meurt

## LA CHUTE D'UN SAINT

Vois si Pierre qui est pieux  
Et qui a les pieds sur terre  
Ne sait rien faire qu'épier  
Des armes au fond des cieux

Avec ça il a l'air vieux  
Jusqu'à ce qu'avant-hier  
Il se montre plus envieux  
Des oiseaux au creux du lierre

Et comme un maître d'escrime  
Il se saisit d'une épée  
Pour commettre le grand crime  
De tourner ses bras en l'air

Voici l'instant périlleux  
Où Pierre accroché au lieu  
De faire voler les pies  
Part mener son âme en paix

## À LA REMORQUE

à Thierry Grave, sculpteur orfèvre

Dans un tamis de lumière  
Tous sortis de leurs tanières  
Ours sur le quai du métro  
En direction de Laumière

Guettent l'arrivée d'un train  
Tel un chasseur de fourrure  
Vient creuser leur sépulture  
Au fond de la station Ourcq

Où repose une sculpture  
Taillée en bois de tilleul  
Du temps marquant la rupture  
Par sa figure d'aïeule

Dans cette articulation  
Qui rentre en elle ses griffes  
Un jour s'est risquée une orque  
Pour un voyage au point fixe

## LA PROMENADE DU CHIEN

Regarde comme ils se tapent dessus  
Et c'est moi qui ressens l'agression  
Qui reçois les coups donnés par ces brutes  
Se dit la joueuse de bridge dans le bar  
De l'autre côté de la terrasse à l'ombre  
Terrifiée par cette bagarre de rue subite  
Entre deux individus passablement ivres  
Parce que l'un d'eux ne s'est pas reculé  
Devant une file ininterrompue de voitures  
Ne lui a pas laissé le passage au feu rouge  
Parce que c'était déjà un prétexte évident  
Que le ton est monté et le premier coup parti  
Les cartes lui ont échappé des mains  
Elle s'est mise à trembler puis à se raidir  
Elle ferme les yeux mais souffre dans son corps  
Cette scène atterrante la met plus en peine  
Qu'une horrible catastrophe au bout du monde  
Pour un peu elle se croirait devenir folle  
Et si possible vieillir de dix bonnes années  
Pour repasser au même endroit en promenade  
Avec un chien en laisse et la mémoire en fuite

## SEURAT TA RUSE

A certaines époques de la vie correspond un tableau  
Une œuvre maîtresse qui nous désespère  
Et nous entraîne dans des abîmes sans fond  
Tel *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*  
Où la part de l'ombre englobe l'espace  
Le réduit à sa seule immobilité  
Quand il arrive de prendre les mots du bout des lèvres  
Et pour le peintre du bout de ses doigts  
Avec toutes les gerçures qui apparaissent  
En pointillé dans les rais de lumière  
Mettent les hôtes des lieux à l'égal des troncs d'arbres  
Avant que la croûte de cette quiétude s'effrite  
Mais laisse à la fin la machine s'emballer  
Ouvrir son cadre dans les lointaines couleurs

## AFFIRMATION DU DOUTE

Rien que se parler à soi-même  
Et s'entendre dire comme si l'on en perd la face  
*C'est moi !*  
Cette simple phrase de peu de chose  
Qui rapporte toute la duperie du monde  
Déjà vue dans le personnage de Falstaff  
Présenté par son auteur comme un modèle d'intempérance  
Et encore faudrait-il considérer l'outrecuidance du poltron  
Sous sa phase terminale  
Sans autre motif que celui de falsifier  
De chercher un ennemi dans les mots intérieurs  
Tout est faux on s'en moque  
Avec l'élégance de celui qui sort d'un taudis  
Pour mettre un terme à la correction  
Dans la pâle substance d'un terreau inhumain

## LA POLITESSE GRILLÉE

Au moment du coup de fouet le jour J  
C'est vers des gens forts qu'on se réfugie  
Qu'on ne doit plus se fier aux bavardages  
Mais laisser quelqu'un d'autre résister  
Résister peut-être faut-il le répéter  
Tranquillement déchirer le pacte  
Filer tête baissée en traînant les pieds  
Hésiter à faire suivre son courrier du cœur  
Pas plus qu'à tailler la route sans aucune haine  
Et tout en se rapprochant de la consigne  
Pour y laisser à jamais ses valises  
Pousser la plaisanterie assez loin  
Avec un détracteur qui n'en a pas fini  
Qui n'est pas près de remplir son bulletin  
D'inscription dans toutes les blanchisseries  
En direction de la pure anarchie  
Une fois supprimée la verticale d'aimer

## PAIN D'ÉTOILES

D'un coup de baguette on cherche  
Que chacun pique du nez  
S'allonge puis s'avachisse  
Dès le matin dans la sieste

Quand survient l'après-midi  
A l'œuvre du bon néant  
Dans le somme le corps sombre  
Et refoule les fatigues

Alors on saute un repas  
Un pain souvent satisfait  
Un minimum de besoins  
Sans faire place à l'ennui

Rien que le temps de dormir  
Jour et nuit pour les étoiles  
Le repos veut qu'on se prive  
Il étend là son empire

## TERREUR TERTIAIRE

Dans un flacon d'éther  
Ou pour quelque pater  
Sous ordre d'inventaire  
Ici chacun se terre

Et même s'interroge  
S'éternise en sa loge  
Attend que tout termine  
Interdit de vermine

L'éternité attend  
Le terme est son temps  
Elle repart ailleurs  
Et sort de l'intérieur

Celle île de Cythère  
Où des emplois tertiaires  
Abritent des panthères  
Ferait mieux de se taire

## NOTRE CARMEN

Comme dans beaucoup d'histoires  
La seule vérité que je relate ici  
C'est qu'elle s'appelait Carmen  
Celle qui était venue vers nous  
Et qui nous quitterait bientôt  
Dernière arrivée première partie

Mais avant elle avait lié connaissance  
Avec je crois chacun d'entre nous  
A qui elle racontait toute sa vie  
Ses années d'enfance en Roumanie  
Le mariage de sa sœur jumelle  
Avec un chirurgien de Colmar

La santé de sa sœur s'était dégradée  
Carmen avait favorisé son retour à Paris  
De la même façon qu'à chacun séparément  
Elle se confiait dans le mystère des mots  
Où plus on en donne plus on en trouve  
Et plus aussi on en cherche le sens

Pensait-elle qu'elle n'était déjà plus là  
En faisant passer le temps plus vite  
Que ce qui arrive quand on regarde derrière  
Et qu'on revoit quelqu'un devenir une image  
Un phare qui n'a jamais cessé de s'éloigner  
Au lieu de s'approcher comme elle en donnait l'air

Le jour où Carmen nous a dit adieu  
J'ai eu le sentiment que je ne la reverrais plus  
Sinon son ombre à la terrasse du Quartier Latin  
En pantalon rose et les yeux inondés de chagrin  
Dans les teintes irisées du lit de la Seine  
Et de sa sœur bordée par le soleil couchant

## MAL DE GORGE

Ceux qui partout où ils vont  
Laissent leurs détritrus  
Et tout ce qui détruit tout  
Donnent l'air de déjanter

Ceux qui critiquent ces gens  
Tout en leur criant sachez  
Donc trier dans des sachets  
Tout ce que vous déjetez

Ce sont eux qui ont raison  
La terre va tout raser  
Et ne peut tout endurer  
Si elle tient à durer

L'homme est sa propre érosion  
Et pour ne rien se cacher  
Il absorbe des cachets  
Qui fondent dans son gosier

Et plus loin que l'horizon  
Désir haut contre l'atout  
Il avale tout à coup  
Des sirops contre la toux

## LES PUR-SANG

Quand nous serons morts et moisis  
Plus n'irons porte de Choisy  
Chez Jean-Claude faire grand cas de  
Vrais gains qui tombent en cascade

Plus n'irons aux courses d'Enghien  
Sur la cote aux chevaux de rien  
Gravir des monts morts et rancis  
A Soisy-sous-Montmorency

Plus ne jouerons les favoris  
D'Auteuil à Longchamp ou Evry  
Avec la grande bourgeoisie  
Puisque seront morts sots choisis

Et parce qu'aurons tout perdu  
Au guichet fermé en port dû  
N'ayant laissé qu'au vent transi  
Nos couleurs de joues cramoisies\*

## CHACUN POUR SOI

La peur du passé porte un nom  
Le nom que l'on cherche à savoir  
Pour être toujours le plus riche  
Le nom d'une armée qui s'égare

La peur du passé pense à soi  
Aux larges veines obstruées  
Par quoi chacun prévoit de fuir  
Du fond d'un cageot de patates

La peur du passé se rapproche  
Pose l'ombre dans sa main  
Qui tremble de prendre le large  
D'un gouffre réputé amer

La peur du passé force à plaire  
Aux couleurs assorties aux peines  
Pareilles aux lignes bleuâtres  
D'un bellâtre envahi de morts

## LE COL RELEVÉ

Suivons un bibliothécaire  
Au pas dans des rues partout calmes  
Qui gambade avec son teckel  
Jusqu'à en planter le décor

Le portrait d'un homme tranquille  
Sans doute un tantinet truqueur  
Il tient ses livres comme on trinque  
Au troquet une téquila

Portée au cou des particules  
Sa laisse lui fait l'air patraque  
Pour ne connaître aucun écart  
Dont sa noble race au temps coule

Assoiffé d'objets de culture  
Montés en épingle ou d'équerre  
Il mène sa vie telle quelle  
Couverte ainsi qu'un petit col

## CÉLÉBRATION DU FREIN

Quiconque ne fera pas le voyage  
Risque de porter chance  
Il se tournera vers des horizons  
Qui ne vont pas jusqu'au bout  
Et qui lui permettent de se sentir moins seul  
Soit au moment d'abandonner son chemin  
Soit au moment d'être abandonné à son sort  
Par d'autres horizons qui continueront le périple  
Et ouvriront de nouvelles brèches  
Sans changer fondamentalement de cap  
Ni blesser par l'intérieur le rythme de l'ancien horizon  
Venu élargir le cercle des choses usées ou perdues  
Qui n'ont pas leur pareille pour embellir le passé  
Et n'en jamais voir la fin immobile

## SUD ADORÉ

Y aurait-il un sud hors norme  
Comme il y aurait un nord acide  
Y a-t-il même un sud seul et perdu  
Non pardi il y en a deux de plus  
Il y en a sens dessus dessous  
D'un côté il y a le sud-est  
Qui est azurement assidu  
Et de l'autre il y a le sud-ouest  
Qui se sent bien là où il est  
Voilà ce qu'on peut subodorer  
Sur le grand sud adoré  
Auquel on a su donner une issue  
Oh quelle belle absurdité  
J'en suis persuadé et déçu  
Mais si j'avais su m'insurger

## TOUTE UNE VIE

Le jour de sa retraite  
L'homme prit son chapeau  
Hésita et se reprit  
Puis il prit son foulard  
Il avait hâte de sortir  
Ou plutôt de s'en sortir  
Il mit le foulard sur ses yeux  
Il ferma même les yeux  
Demain il ne travaillera pas  
Il ne travaillera plus  
Il chercha dans sa tête un souvenir  
Une de ces histoires qui font du bien  
Mais son souvenir n'arriva pas  
Son souvenir n'existait pas  
C'était toujours comme ça  
Il attendait depuis longtemps  
L'heure à présent arrivait  
De ne plus rien pouvoir faire  
Il sentait qu'il se passait quelque chose  
Quelque chose qu'il laissait passer  
Il ne lui en fallait pas plus  
Pas même un court regret  
D'avoir vécu sans poésie  
Toute une vie de poésie

## PAROLE DE SAGE

Dans un coucher de soleil que son destin profile  
Pour un avertissement aux gens sans histoire  
Un ordre donné par une voix sans nom  
Ma pagode semble toujours plus humble la veille que le lendemain

Elle poursuit ainsi son long élan solitaire  
Comme sur le rebord de sa fenêtre  
Son territoire sans limite s'étend  
Vers un au-delà sans avenir  
Avec un retard qui ne se rattrape jamais

Cette soif de vivre que rien n'étanche  
Cependant m'éloigne de tout  
Et ne me rapproche pas même de moi  
Sinon parfois pour faire résonner  
L'écho d'une ancienne mélancolie

## FEUE LA POLITESSE

L'homme qui porte un casque  
Se protège des mots  
Qui frappent à tue-tête  
Son tympan de pantin

L'amour de la vitesse  
Est l'amour de sa vie  
Comment ne peut-il pas  
S'arrêter de pleurer

Un paquet de mouchoirs  
Taille au fond de ses yeux  
Les crayons de couleurs  
Qui coulent de son nez

Il cherche une béquille  
Où reposer un jour  
La route qui le mène  
Au bout de sa colère

Contre des gens dit-il  
Qui ne respectent rien  
Que les bruits des motos  
Et les feux de détresse

## LA DOUBLURE

à Raymond Roussel

Dedans tes yeux bleus de Vénus sage  
Quel bazar aux beaux-arts de l'amour  
De jouer sur tes abdominaux  
Au dominant comme aux dominos

D'ouvrir une ombrelle en ton nombril  
Pour fantassin vers la fente à seins  
Chercher l'expression de tes sourcils  
Sous une autre forme de source elle

Et de ton oreille à ton orteil  
Par l'eau plate sur ton omoplate  
Mes œufs mollets sur tes deux mollets  
Faire recette dans ta fossette

D'emprunter la chute de tes reins  
Jusqu'à l'effondrement de terrain  
Mentir aux francs ton menton offrant  
Dedans tes cieux bleus de vain usage

## PLUS JUSTE SERA LA PAIX

D'une certaine manière j'envie à mon endroit  
La porte qui se ferme sur elle-même  
Comme à la tombée de la nuit  
Entre les murs des maisons hostiles  
L'apparition d'un signe rattrape le temps  
Refait le monde en toute hâte  
Mais avec une telle agilité  
Qu'on ne sait plus quoi inventer  
Pour se rapprocher de son cœur  
Et demander aux ombres qui passent  
Dites-moi quelle est la leçon à apprendre  
Quel rêve à mener à son terme  
Quel amour à combattre dans les vases  
Où tel maréchal en mal de terre  
Met des fers aux fleurs  
La main aux carnages plus que féroces  
Au point de nous endormir côte à côte  
Sans jamais nous en lasser  
Comme de toutes les merveilleuses miniatures

## LA COULEUR DE L'AMOUR

Les *poissonges* et les oiseaux de pluie  
Mains tendues sous les réverbères  
Des grandes villes aumônières  
Ont le visage des frontières  
Entre les temps  
Qui chargent les peintres  
De draper les couleurs de mort  
D'abominables pigments  
Et d'intervertir les verts avec les bleus  
Et les bleus avec la femme de ma vie  
Ou plutôt de mon autre vie  
Comme de ce mot que je n'aurais plus à dire  
Désolé  
Je ne suis plus des vôtres

## JAMAIS DE FIN

Tu sais que tout ne va pas plus loin  
Qu'il n'y a jamais jamais de fin

Tu passes ton chemin tu attends  
Tu n'as jamais pensé au-delà

Jamais poussé le raisonnement  
De ne pas croire tout ce qu'on dit

Elle te saisit te prend la main  
De n'écrire que ce que tu vois

Tu sais que tu n'iras pas plus loin  
Demain ou le plus tard qu'il faudra

Et que tu n'y arriveras pas  
A n'en plus vouloir ni plus pouvoir